AR BREUR HAG AR C'HOAR.

GWES KENTA.

Selaouit holl hag a klewfet
Ur zon a zo newez zavet;
D'ur zoudart iaouank ez eo gret,
A oa d'ann arme partiet.

A oa d'ann arme partiet,
Hag he dad 'zo as-dimezet.....
Pa oa he amzer achuët,
D'ar ger ez eo bet dizroët.

— Demad ha joa bars ann ti-ma,
Ar verc'h-henan pelec'h ema;
Ar verc'h-henan euz ann ti-ma,
Oa hi hano Marianna? —

— Et eo duze da dall ar stank,
Et da ved-hi, soudart iaouank;
Hounnes eo plac'h 'nn daouliarded,
Goullit, n' veet ket refuset. —

— Penaos monet da dall-ar-stank,
Biskoas na on bet en-hi frank! —
— It d'ann traon gant ar vali-c'hlaz,
Hag a klewfet trouz hi golvaz;

It d'ann traon gant ann âle frank,
Hag ho rento etal ar stank. —
— Demad dec'h, plac'hik o kannan!
Kannan a ret gwenn, a gredan?

C'hui a gann gwenn hag a wask stenn,
C'hui gannfe d'in ma rokedenn! —
— Na gannann gwenn, na waskann stenn,
N' gannfenn ket dec'h ho rokedenn. —

— Plac'hik koant, d'in-me lavaret,
C'hui brestfe d'inn daouliarded? —
— O salv-ho-kraz, ma iskuset,
N'on ket plac'h ann daouliarded;

N'on ket plac'h ann daouliarded,
Nag ar gwenneienn ker neubed:
Me 'm euz ur breurik en pell-bro,
Ha mar klewfe ho resoniou:

LE FRÈRE & LA SŒUR.

PREMIÈRE VERSION.

Ecoutez tous, et vous entendrez
Une chanson nouvellement composée;
Elle a été faite à un jeune soldat,
Qui était parti pour l'armée.

Il était parti pour l'armée,
Et son père s'est remarié.....
Quand son temps fut achevé,
Il retourna à la maison.

— Bonjour et joie dans cette maison,
Où est la fille aînée;
La fille aînée de cette maison,
Qui avait nom Marianne? —

— Elle est allée là-bas à l'étang,
Allez la rejoindre, jeune soldat;
C'est la fille *aux deux liards* (1),
Demandez, vous ne serez pas refusé. —

— Mais comment aller à l'étang,
Car jamais je n'y ai été? —
— Descendez l'avenue verte,
Et vous entendrez le bruit de son battoir :

Descendez la large avenue,
Elle vous conduira près de l'étang. —
— Bonjour à vous, jeune fille qui lavez!
Vous lavez blanc, il me semble?

Vous lavez blanc, vous tordez roide,
Voudriez-vous me laver mon gilet? —
— Je ne lave pas blanc, je ne tords pas roide,
Je ne vous laverai point votre gilet. —

— Charmante jeune fille, dites-moi,
Voulez-vous me prêter des *deux liards*?
— Oh! sauf votre grâce, excusez-moi,
Je ne suis pas la fille aux deux liards;

Je ne suis pas la fille aux deux liards,
Pas davantage la fille aux sols :
J'ai un frère chéri en pays lointain,
Et s'il entendait vos raisons,

(1) Fille de mauvaise vie.

Oh ! ia, mar klewfe ho komzou,
A vreofe d'ec'h ho holl vemprou ! —
— Plac'hik iaouank, d'inn lavaret,
C'hui 'n euz ho preur anavezet ? —

— Salv-ho-kraz, siouas ! n'am euz ket,
Me oa re-iaouank pa oa et ;
Me oa re-iaouank em *zoutou*
Pa ieaz ma breur e-meaz ar vro.

Me oa iaouankik em c'hawell,
Pa ieaz ma breurik d'ar brezell ;
Me a oa c'hoaz iaouankik-mad,
Pa ieaz ma breur a di ma zad. —

— Plac'hik iaouank, d'in-me laret,
A c'hui a garrje hen gwelet ? —
— A greiz kalon hen goulennan,
Me garrie 'vije bet aman ! —

— Leusket ho kolvez gant ann dour,
Hag ho saon gant ann *dinamour* ; (1)
Hag ho saon da vonet da c'heul,
Ha deut da vriata ho preur !

Ho lez-vamm a doa d'in laret
Ez oac'h plac'h ann daou-liarded,
Ez oac'h plac'h ann daou-liarded,
Brema welann mad n'ez oc'h ket ! —

Kriz 'vije 'r galon na oelje
Etal ar stank nep a vije,
O welet ar breur hag ar c'hoar
En em vriata gant glac'har ;

En em vriata gant glac'har,
Koeza raint ho daou d'ann douar !

(1) Les chanteurs prononcent presque tous *dinamour* ou *diamour;* mais ces mots sont une corruption évidente pour *dinaoudour*, composé de *dinaou*, pente, et de *dour*, eau, *courant de l'eau.*

Oh! oui, s'il entendait vos paroles,
Il vous broierait tous les membres! —
— Jeune fille, dites-moi,
Avez-vous connu votre frère? —

— Sauf votre grâce, hélas! je ne l'ai pas connu,
Car j'étais trop jeune quand il partit;
J'étais trop jeune, dans mon *toutou* (berceau),
Quand mon frère quitta le pays.

J'étais toute jeune, dans mon bercean,
Quand mon frère chéri alla à la guerre;
J'étais encore bien jeune,
Quand mon frère quitta la maison de mon père.—

— Jeune fille, dites-moi,
Voudriezvous le revoir? —
— De tout mon cœur, je le demande,
Je voudrais qu'il fût ici! —

— Laissez aller votre battoir sur l'eau,
Et votre savon au courant;
Laissez votre savon aller à sa suite,
Et venez dans les bras de votre frère!

Votre marâtre m'avait dit
Que vous étiez fille à deux liards;
Que vous étiez fille à deux liards,
Et je vois clair à présent que vous ne l'êtes pas!—

Dur eut été le cœur de celui qui n'eut pleuré,
Etant auprès de l'étang,
En voyant le frère et la sœur
S'embrasser avec douleur (avec bonheur);

S'embrasser avec bonheur,
Et tomber ensemble à terre!